

Un tableau de Gauguin dans la tourmente brésilienne *Mansamente* (Brésil)

Claire Lavergne and Lorraine Camerlain

Number 38, 1986

Festivals en questions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27873ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavergne, C. & Camerlain, L. (1986). Review of [Un tableau de Gauguin dans la tourmente brésilienne : *Mansamente* (Brésil)]. *Jeu*, (38), 42–43.

un tableau de gauguin dans la tourmente brésilienne

Mansamente (Brésil)

Écriture, mise en scène et interprétation: Rachel et Marcos Caetano Ribas. Musique: Helena Pinheiro.
Production du Grupo Contadores de Estórias (conteurs d'histoires).



Photo: Yves Dubé.

Du Brésil, nous connaissons surtout les grands contrastes économiques, le développement industriel sauvage, destructeur des peuplades indigènes et de leur culture millénaire. De la culture brésilienne, le réputé Carnaval de Rio et la frénésie de la samba, bien sûr. *Mansamente* («doucement», en portugais), spectacle intimiste, nous parvient aujourd'hui comme une petite musique de chambre, qui invite au recueillement.

Rachel et Marcos Caetano Ribas sont des conteurs muets. Ils manipulent de petites poupées et des éléments de décor construits à l'échelle, pour raconter leurs simples et très belles histoires.

Installés dans le noir, ils disparaissent derrière leurs petits personnages d'étoffe et de bois, nous racontant, dans une première scène, la vie dure d'un vieux couple de paysans. Nous sont ainsi joués, en miniature, mais sans qu'ils n'en perdent rien de leur poids et de leur sens, les gestes simples et vrais de la vie de tous les jours, la lassitude et, finalement, la mort du vieux paysan auprès de sa femme. Grâce à une manipulation précise, délicate, le récit, tout en images, va droit à l'essentiel.

Les deux autres histoires traitent de l'harmonie et de l'insouciance de la vie des peuplades amazoniennes de l'époque précolombienne ou, comme nous l'indique un écriteau placé à droite de la scène, du temps d'avant «la syphilisation blanche». Dans une nature luxuriante et hospitalière, un jeune adolescent fait un songe, et c'est dans ce même décor que nous assistons à la tendre et délicate union sexuelle d'un jeune couple d'Indiens.

Une trame musicale, juxtaposant chants et rythmes brésiliens, colle à la réalité du mouvement de ces petits personnages, fixe notre attention, appelle notre compréhension.

Mansamente, c'est un hymne à la vie, à l'harmonie entre la nature et l'homme. C'est un hommage à tout ce que les Indiens d'Amazonie auraient pu apprendre à l'homme blanc, s'il avait voulu se mettre à leur écoute. L'accès au drame prend ici le sens de la délicatesse et nous touche. *Mansamente* nous éveille, comme une gifle mais sans violence, au drame que l'on connaissait peut-être, sans jamais en avoir été véritablement atteint.

Ces petits acteurs de chiffon, porteurs d'une histoire si profondément humaine, il fallait les voir de près, car c'est de la proximité que pouvait naître l'enchantement...

claire lavergne et lorraine camerlain